



REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Bulletin d'information des Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse, 10 Avenue du Grésivaudan, 38130 Échirolles

Le numéro : 2 € Numéro 109 juin 2019



Dossier : l'Auberge de Jeunesse du Châtelard-en-Bauges.



<http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.

On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...

Édito : Un choix crucial pour la survie de « Regards sur l'ajisme, hier et aujourd'hui »

Nos lectrices et lecteurs pourront découvrir dans le compte-rendu de notre Assemblée Générale que notre journal nous coûte bien plus cher qu'il ne nous rapporte. Dans les conditions actuelles nous pourrions encore le publier pendant une année. Nous avons tiré la sonnette d'alarme dans le numéro précédent et déjà certaines et certains de nos abonnéEs ont spontanément augmenté leur contribution. Je les remercie. Notre équipe et nos lectrices et lecteurs se retrouvent donc aujourd'hui devant plusieurs choix :



continuer pendant un an avec la formule actuelle (16 pages couleur), puis arrêter.



continuer pendant un an, mais proposer un nouveau tarif d'abonnement qui soit en relation avec le coût réel : autour de 7 euros par numéro, donc avoir un abonnement à 30 euros.



réduire encore «la voilure» et faire des numéros de 12 pages au lieu de 16... et cela donnerait alors un abonnement à 20-25 euros.



continuer avec la formule actuelle en augmentant légèrement le niveau d'abonnement et en comptant sur des soutiens qui permettraient d'équilibrer.



J'oublie sans doute des choix différents... et je te propose de me mettre un mot par internet ou par lettre ou par texto pour me dire assez rapidement quelle solution te conviendrait le mieux. Adresses : ajanciens@free.fr, tél 06 79 50 30 51, Anaaj 15 avenue d'Italie 73100 Aix-les-bains.

Il me faut faire maintenant quelques commentaires pour nous éclairer :

- *Certains copains se sont demandés si nous avons encore des choses à dire : je les rassure de suite. J'ai sous le coude de quoi produire encore une cinquantaine de numéros, entre les textes d'archives, les courriers des lecteurs, les témoignages des copines et copains, l'histoire des aj Rhône-Alpes, la vie de notre association, il y a encore du pain sur la planche.*
- *Certains copains avaient déjà attiré notre attention sur la gestion de nos ressources qui les menaient à l'épuisement comme aujourd'hui. Nous avons assumé ce choix délibéré. Notre idée première était que nous allions nous arrêter au numéro 100 puis devant les demandes des copains qui souhaitaient que notre journal continue nous avons décidé de poursuivre tant que le rédacteur en chef, c'est à dire moi-même, avait l'envie et la force de continuer, et tant que nos ressources d'épargne nous le permettaient. Nous sommes donc arrivés au terme des ressources financières.*
- *Ma conclusion est que si, toi lectrice, toi lecteur, tu peux faire un effort financier au niveau indiqué, je pense que ça vaut le coup de continuer à être présents, pour nous, pour nos familles et pour de multiples autres lectrices et lecteurs puisque notre journal est lu sur le net de manière régulière. Sur Issuu 2252 personnes ont ouvert notre publication dont 63% sur des ordinateurs de bureau et 31% sur des smartphones, le reste sur tablettes. 70 129 pages ont été imprimées ou copiées. Nous aurons ainsi laissé un matériau brut intéressant pour les personnes qui se pencheront sur ce qu'ont été les AJ pour les fondateurs des années historiques du mouvement. Notre site a, lui, enregistré près de 9 000 visiteurs. En ce qui me concerne je suis prêt à continuer...*

Daniel Bret

AJ de Grenoble et Assemblée Générale

Du jeudi 9 au dimanche 12 mai 2019



photo de Monique : l'AJ vue de la cour intérieure.

Encore un beau moment passé ensemble à l'AJ de Grenoble, organisé par nos amies grenobloises. Merci. Merci aussi à celles qui ont bien voulu nous faire un petit compte-rendu de chaque journée : Monique Bonnafous-Lefèvre, Gracia Juge, Missette Fillon, Maryse Bret et Françoise Manson.

Jeudi 9 mai, par Monique

Nous étions 14 au rassemblement des Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de Rhône-Alpes qui s'est tenu à l'AJ d'Échirolles du jeudi 9 au dimanche 12 mai 2019. Il était prévu d'aller visiter un musée l'après-midi du jeudi mais le programme a été quelque peu modifié en raison de la météo maussade.

Missette avait à sa disposition un DVD « Mélancolie ouvrière » qui a été projeté puisque le thème concernait Vizille, ville que nous allions visiter le samedi 11 mai. Vizille était à la fin du 19^e siècle, début du 20^e, une cité de filature où la main-d'œuvre féminine était particulièrement exploitée.

Le film retrace la vie de Lucie Baud, une des premières femmes syndicalistes qui mena les grandes grèves dans les filatures de tissage de la soie à Vizille et Voiron en 1905 et 1906. Lucie Baud est née en 1870 et décédée en 1913. Elle est entrée comme apprentie à l'âge de 12 ans chez Durand Frères au Péage-de-Vizille.¹



À l'issue de la projection, Franck Pierrard, directeur (et non plus Père Aub.) est venu présenter la situation économique de la FUAJ. Un article spécifique fera le résumé de cette brillante et instructive présentation.



Daniel a profité de la présence de Franck pour donner des précisions sur le site des Anciens des AJ pour la consultation des publications, à savoir <http://issuu.com/danielanaaj>.

Après le repas Daniel a présenté des montages sur le séjour 2018 à Saint-Pal en Chalancon, puis le groupe, comme d'habitude, a entonné des chants avant d'aller rejoindre le « marchand de sommeil ».

Vendredi 10 mai, par Monique

Rendez-vous à 9h15 sur le site « ATHANOR² » à La Tronche pour visiter le centre de tri, de valorisation et d'incinération des déchets de la communauté d'agglomération de Grenoble (la « Métro »).

¹ La notice biographique de Lucie Baud peut être consultée sur le site du « Maitron », dictionnaire du mouvement ouvrier et Michelle Perrot, historienne du travail, a écrit le livre « nostalgie ouvrière » à la suite du témoignage de Lucie Baud. <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article77375>

² <https://www.le-tamis.info/structure/athanor> Athanor fait partie du groupe Pizzorno Environnement.



ATHANOR est géré par 2 sociétés :

- la Société de Tri d'Athanor qui gère la collecte, le tri et la valorisation des déchets recyclables ;
- la Compagnie de chauffage intercommunale de l'agglomération grenobloise qui gère l'incinération des déchets non recyclables et récupère l'énergie produite pour le chauffage urbain (le CHU en particulier).

Le centre de tri réceptionne le contenu des poubelles jaunes et le trie par des moyens automatiques mais un tri manuel est quand même effectué sur la chaîne de tri. Ce tri permet de récupérer les métaux, le papier, les cartons, les bouteilles en plastique, les matières compostables. 63 salariés dont 10 femmes sont employés en CDI ; l'usine d'incinération des ordures ménagères fonctionne 24h/24 tous les jours de l'année. Le centre de tri fonctionne du lundi au vendredi de 5h00 à 20h30 en 2 équipes 7h00 par jour + 40 mn de pause et 10 salariés travaillent la nuit pour assurer la maintenance.



Aurélie et Pierre, nos guides.

Pour ma part cette visite a été fort instructive : j'ai ainsi appris qu'il ne faut pas imbriquer les emballages les uns dans les autres. Il convient de mettre dans les containers les déchets en vrac et pour les bouteilles en plastique ne surtout pas les écraser ou les aplatir car cela perturbe le fonctionnement de la chaîne de tri automatique.

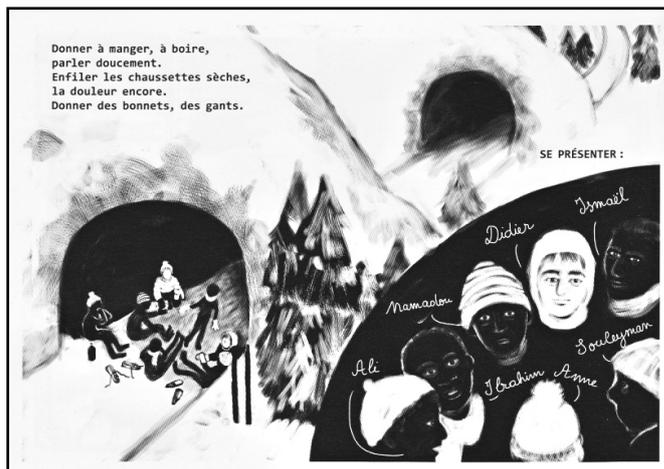
Après le déjeuner temps libre avant de reprendre les travaux de l'assemblée générale à 17h00. Voir compte-rendu en page particulière.

3 https://fr.wikipedia.org/wiki/Révolution_française

4 https://fr.wikipedia.org/wiki/Réunion_des_états_généraux_du_Dauphiné

5 https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Paul_Marat

6 Voir le livret publié par le Dauphiné Libéré : «Lesdiguières, Un prince pour les alpes. et https://fr.wikipedia.org/wiki/François_de_Bonne_de_Lesdiguières



Le soir, après le dîner, projection des montages réalisés par Daniel lors des différents rassemblements (régional et national) et d'un film « De l'autre côté, une nuit au col de l'Échelle » tiré de la bande dessinée réalisée par Anne, maraudeuse dans le Briançonnais. Anne, comme les autres maraudeurs, ne commet pas de larcins mais bien au contraire effectue des patrouilles pour venir en aide aux personnes en difficulté dans la montagne ; les réfugiés ou migrants en particulier. Cette BD peut être commandée à tousmigrants @ gmail.com par 10 BD au prix unitaire de 5€. Plus les frais d'envoi pour les commandes individuelles. Elle a aussi projeté un extrait émouvant du film "il cammino della speranza" sur la migration italienne à travers les Alpes dans les années 50 depuis la Sicile et la Calabre.

Samedi 11 mai par Gracia.

Samedi matin. Départ pour la visite de Vizille. Un peu d'histoire pour rappeler que la Révolution Française³ prit naissance au château de Vizille, le 21 juillet 1788⁴. C'est un château imposant, dans un parc immense, planté d'arbres centenaires. Au centre, une pièce d'eau où les canards barbotent et de multiples carrés de jardins à la française. Sur un terre-plein, un monument (sculpture en bronze) attire notre attention. MARAT⁵, visage buriné, cheveux au vent, défie le monde.

Nous entrons au musée entièrement consacré à la révolution. Au rez-de-chaussée, sur un mur sont gravés les 35 articles de la déclaration de l'homme et du citoyen. Dans de nombreuses salles, sur trois étages sont exposés les tableaux représentant cette période historique. Nous nous attardons dans la salle "Lesdiguières⁶". Toute la famille y est représentée ! Par le décor intérieur, le mobilier et objets divers, on imagine le pouvoir qu'exerçaient ces familles d'avant la révolution. D'autres salles sont consacrées aux arts décoratifs, à l'ameublement et tout ce qui faisait la vie à cette époque.



Il est midi quand nous sortons du musée, gardant l'impression forte de l'immense résonance de l'événement révolutionnaire dans l'histoire de notre pays. Après le repas pris dans un restaurant sur la place du château, Geo M., notre amie vizilloise, nous propose de partir à la découverte du château du Roy, bâti sous le règne des Dauphins ! C'est par un chemin tortueux que nous gravissons les hauteurs pour arriver sur un éperon rocheux où des ruines existent encore. La vue est belle sur la ville et les montagnes environnantes.

Notre journée se termine. Nous trainons dans la ville avant de rejoindre l'arrêt du bus express qui nous ramènera à Grenoble !

Le soir, apéro au bar de l'AJ (photo ci-dessous), repas puis veillée avec la fin des projections de nos rencontres : Ancey et La Romanche. Daniel a enchaîné sur son montage présentant le Parc du Yellowstone.

Dimanche 12 mai par Misette

Dimanche, dispersion. Michèle, Françoise, Maryse et Daniel rentrent en Savoie et Haute-Savoie sous un ciel gris. Geo accompagne Yvette à la gare, direction Roanne. A l'A.J. nous avons rencontré un groupe musical martiniquais, invité par l'association « Alter Ego » à l'occasion de la commémoration de l'abolition de l'esclavage. Nous y avons été conviés.

Monique, Galinette et moi avons assisté aux discours à Seyssins. Monique, arrivée plus tôt, a pu assister à la répéti-

tion du concert des martiniquais, heureux que leur invitation ait été entendue. Elle a pu repartir à temps pour passer le col du Lautaret sans problème. Un marché accueillait les associations soutenant l'entraide avec les pays décolonisés. L'après-midi, un spectacle de qualité rendait ce jour festif : chanteuse et chanteur, danseurs et musiciens. Les martiniquais ont participé activement. Leur musique et leurs chants étaient si vivants que beaucoup (dont moi) dansaient devant la scène.

Quand je suis allée leur dire au revoir, celui qui jouait du tambour (avec quelle énergie !) m'a serrée dans ses bras en m'appliquant deux grosses bises sur les joues, disant sa joie, les yeux rieurs, de notre présence. Les Auberges de Jeunesse sont encore un lieu de rencontres et d'échanges.

Monique et la cérémonie de Seyssins dimanche

Dimanche 12 mai avait lieu à Seyssins la commémoration de l'abolition de l'esclavage sous la conduite de l'association CASOMI (comité d'action sociale des originaires d'Outre-Mer de l'Isère) ; ce comité a été créé en 1998 et travaille avec les communes de Grenoble, Seyssins, Echirolles, St Martin d'Herès à une meilleure connaissance des départements d'Outre-Mer et en 2012 l'association Alter égaux Isère est constituée pour développer des actions contre toutes les formes de discriminations sur l'agglomération de Grenoble. Le CASOMI adhère à Alter égaux. La cérémonie du 12 mai était précédée d'un marché solidaire puis le maire de Seyssins, le président du CASOMI, celui d'Alter égaux, la députée, le président de la Métro ont pris la parole pour dénoncer la montée des populismes. Ensuite c'était le traditionnel dépôt de gerbe sur la place Victor Schoelcher puis l'apéritif antillais et le repas sénégalais. L'après-midi c'était le concert de Ka du Sud (Martiniquais en tournée dans le département et en résidence à l'AJ). J'ai quitté Misette et Galinette au moment de l'apéro.

On reconnaîtra de gauche à droite : Miche Houde, Misette Fillon, Galinette Rieux, Gracia Juge, Véra Courtois, Églantine Belotel, Geo Machot, Yvette Thévenet, Françoise Manson, Michèle Destrumelle, Maryse Bret, Monique Bonnafous-Lefèvre, Daniel Bret



Dimanche 12 mai par Maryse

Fin du séjour. Plusieurs d'entre nous sont repartis dans la matinée vers leur lieu de résidence (Lyon, Roanne, Avignon, Gréoux), d'autres ont rejoint Seyssins pour participer à la journée commémorant l'abolition de l'esclavage.

Françoise, Michele, Maryse et Daniel ont regagné les Savoies, projetant de faire halte à Saint-Hilaire-du-Touvet sur leur route de retour, pour prendre le funiculaire à destination du plateau des petites Roches (967 m d'altitude dans le massif de la chartreuse où nous attend un magnifique panorama).

Problème d'orientation, les deux voitures n'ont jamais pu se retrouver au pied du funiculaire malgré les coups de téléphone échangés et...de guerre lasse nous avons abandonné le projet ! Le vent violent et la mauvaise visibilité des montagnes environnantes ont montré la sagesse de la décision.

Assemblée Générale le 10 mai 2019

Notre Assemblée s'est tenue le jour prévu et a comporté les moments traditionnels : ouverture par la Présidente, Missette Fillon, rapport d'activité de la présidente et du responsable du journal, Daniel Bret, rapport financier de la trésorière, Galinette Rieux, débats, votes des rapports, élection du Comité Directeur.

Nous étions une quinzaine représentant bien la région avec des copines de Roanne, Lyon, Annecy, Aix-les-bains, Avignon, Briançon, et bien sûr un bon contingent de Grenoble. Un seul homme dans ce groupe, l'auteur de ces lignes ! Les débats ont été constructifs.

Missette constate que nous sommes de moins en moins nombreux, évoque les problèmes actuels et les manifestations locales pour lesquels les valeurs ajustées restent significatives. Elle souhaite que nous restions en contact par nos activités et par le journal. L'AG lui renouvellera sa confiance comme présidente.

Daniel fait le point sur notre journal, son évolution avec les couleurs et les contenus, notre présence sur internet, et la production prochaine de films qui dormaient. Il invite les adhérents à écrire dans le journal.

Il est décidé de continuer à nous rencontrer et plusieurs membres de l'Assemblée sont mandatés pour trouver des lieux possibles. On prévoit une rencontre en septembre 2020, à laquelle va s'ajouter une autre en septembre 2019 à Arles. Proposée par Églantine.

Prochaine rencontre à Arles en septembre 2019 URGENT

Églantine a pris son bâton de pèlerin et a contacté l'AJ d'Arles pour nous et a retenu un séjour dans cette belle ville du 2 au 9 septembre 2019.

Elle nous donnera des précisions ultérieurement. Missette a déjà pris contact par téléphone avec les habitués de nos rencontres et confirmé que nous étions déjà assez nombreux.



Funiculaire Photo Petit futé sur le net

Conclusion de Monique.

Un grand merci pour les bons moments passés ensemble et je vais prendre contact avec l'AJ du Bez pour voir comment organiser un rassemblement en mai ou septembre 2020.

Le rapport de la trésorière montre que sauf modification de nos tarifs d'abonnement nous entrons dans la dernière année de «Regards sur l'ajisme». Le journal est déficitaire annuellement de plus de 2200 euros. Nous avons fait le choix d'épuiser notre réserve. Le compte Caisse d'Épargne sera donc vidé au bout du prochain exercice.

Daniel est d'accord pour continuer : il reste plein de choses à écrire sur les AJ et les anciens. Reste à trouver les moyens. La trésorière indique que les copains ont déjà réagi favorablement en augmentant spontanément leurs participations. Daniel va préparer une lettre pour proposer au Bureau et aux abonnés un ajustement des tarifs.

Résumé par Daniel

FOLLOW

PUBLICATIONS (98) FOLLOWERS (2)

Show Stories inside **NEW**

<p>REGARDS n° 108 mars 2019 by Daniel Anaaj Rhône Alpes Published 3 months ago</p>	<p>REGARDS n° 107 décembre 2018 by Daniel Anaaj Rhône Alpes Published 6 months ago</p>	<p>REGARDS n° 106 septembre 2018 by Daniel Anaaj Rhône Alpes Published 9 months ago</p>	<p>REGARDS n° 105 juin 2018 by Daniel Anaaj Rhône Alpes Published 12 months ago</p>	<p>REGARDS n° 104 mars 2018 by Daniel Anaaj Rhône Alpes Published 1 year ago</p>
--	--	---	---	--

Regards sur le site Issuu...

Si tu es intéresséE peux-tu envoyer très vite un chèque de 50 euros à l'ordre d'Églantine pour confirmer que de ton côté tu comptes bien venir. Tu peux éventuellement téléphoner à Églantine ou Missette pour plus de détails.

Adresse postale :
Eglantine Belotel 1 Rue des Frères Brian 'la Cardinale' 84000 AVIGNON

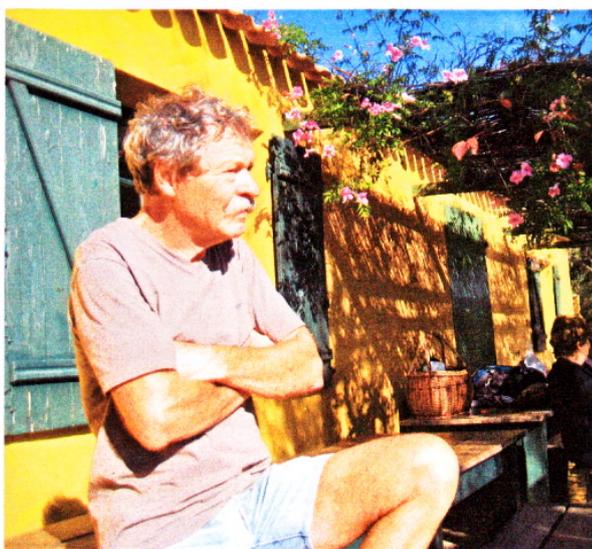
Jean-Pierre de l'AJ de la Fontasse prend sa retraite

Nous avons eu l'autorisation de Marcel Andujar de reprendre des textes qu'il a publié à cette occasion dans le Bulletin des copains de Marseille. Merci. C'est vrai que pour les amoureux des AJ traditionnelles, Jean-Pierre était bien à sa place dans ce coin merveilleux qu'il partageait avec tous les ajistes de passage.

LES ANCIENS
ET AMIS
DES AUBERGES
DE MARSEILLE



Bulletin de liaison | 2^{ème} trimestre 2019



BULLETIN DEDIE A LA FONTASSE ET A
JEAN-PIERRE QUI PREND SA RETRAITE...

HISTORIQUE DE L'A.J. de LA FONTASSE par Marcel.

(document unique réalisé grâce à la mémoire de notre ami Henry BRAVELET, ex Per-Aub de l'A.J. de La Ciotat, recueillis à la Fontasse le 5 Janvier 1997)

★début 1946: chantier dirigé par un Ajiste anglais, Noël VINCENT, sous l'autorité de René CHALON du Service Technique de la Fondation Française des Auberges de la Jeunesse.

★Fin 1946 : Premier Per-Aub : CHOQUENOT (ancien Per-Aub de Chatel Guyon)

★1947 : Per-Aub et Mer-Aub BRUNAL, Rudy et Blan-blanc (venant de l'A.J. d'Avignon, île de la Barthe-lasse et allant à l'A.J. de Nice).

★1948 : M.A. temporaire Renée SALAME, nommée ensuite à l'A.J. de Cannes.

★1949 : Per-Aub Jean GUILLOT, nommé ensuite à l'A.J. de Chamonix.

★1950 : Per-Aub et Mer-Aub BEYLOT Jean et Jacqueline (parents de Jacques Beylot), nommés ensuite à l'A.J. de Bonneveine.

★1977: Per-Aub Francis BERANGER (décédé le 6 décembre 1979 à 39 ans).

★1978 : Per-Aub Jean-Pierre MARTIN (pendant 47 ans).

★2019: Jean-Pierre prend sa retraite .

★(Et c'est ERIK qui prend la relève.)

JEAN -PIERRE..vu par « Chantal Delsart » Dans son livre..(la maison jaune)⁷

Jean-Pierre m'évoque tout d'abord l'homme du magnifique texte de Giono de *L'homme qui plantait des arbres*, une sorte de même discrétion, une vie passée au service des autres, une vie sans compromissions apparentes, avec un engagement total, gestes essentiels et paroles justes, sans dépense inutile, une trempe d'homme dont l'accomplissement des jours accompagne la course du soleil et y contribue aussi d'une certaine façon. Sans ces hommes, le monde tournerait encore moins rond.

Un homme dans l'âge mûr mais si lié à sa terre, à son présent qu'il est difficile de le caractériser par son âge. Pourtant la retraite le guerre ou plutôt la guette-t-il du bout de sa lorgnette comme un improbable horizon.

Difficile d'imaginer J.P. éloigné de la mer et d'un ancestral olivier.

Au-delà de cette évocation, le trouble m'envahit.

Lorsque j'évoque mon désir à Jean-Pierre d'écrire sur l'auberge, il me fournit maints articles de journaux, thèse même, toutes les informations pratiques me permettant d'en savoir un peu plus. Qu'en faire ? Une plaquette documentaire ? Je commence en effet à explorer cette voie. Des notes sur la faune, la flore, la géologie, l'exploitation des Calanques, l'escalade même, sans oublier les différents incendies, bref un tas d'informations s'accumule. Je lis parallèlement des ouvrages sur la création et l'histoire des auberges de Jeunesse. Et de même, les notes s'amoncellent, me donnant le désir, à

⁷ Si quelqu'un peu me procurer ce livre, je serai curieux de le lire... Je n'en ai jamais entendu parler.

un moment donné, de poursuivre la recherche arrêtée aux années 45. Pourtant, j'ai l'impression qu'à travers toutes ces lectures, je m'éloigne du noyau de la Fontasse, du cœur de la Fontasse.

Les gens se parlent

À la Fontasse, les gens se parlent (contrairement à beaucoup d'autres auberges de Jeunesse). Les gens se rencontrent, au-delà de leur nationalité, ou de leurs convictions. Le lien : la beauté, la maison jaune.

Comme partout, on retrouve des clans, unis par la nationalité, l'âge, des intérêts communs :

* Ceux qui viennent là pour se confronter à la dureté de la pierre et de la verticalité, ils pratiquent l'escalade et envahissent l'espace de leur vocabulaire d'initiés et de leur matériel ;

* Ceux qui, presque à l'inverse, recherchent le repos et la position horizontale, dans l'eau ou sur le sable, à la belle saison, de mai à octobre ;

* Ceux qui recherchent le mouvement de la marche ;

* Ceux qui prennent enfin le temps de lire, écrire, réfléchir, de se poser, de regarder autrement leurs semblables dans des rencontres inattendues ;

* Ceux qui retrouvent le plaisir de cuisiner ;

* Ceux qui regardent la mer et le cap Canaille, respirent plus librement, passants désireux d'effectuer une coupure avec leur vie quotidienne, une brève coupure de civilisation.

Bien sûr, rien n'est exclusif ni exhaustif, c'est ce qui fait de ce lieu un lieu carrefour, un lieu de surprises car on peut venir pour s'isoler, s'immerger dans la nature et se retrouver embarqué dans une relation imprévue. Être seul et entouré. Sentir les palpitations de la grande ville coute proche, deux univers qui se frôlent. Être emporté par le rythme de la mer.

La cuisine reste un lieu d'échanges important, un laboratoire d'habitudes culturelles, culinaires où se mêlent de multiples effluves associés à de multiples langues, où anglais, français, allemand, suisse allemand dominant. Les personnes aux fourneaux bourdonnent et des six feux de cuisson s'échappent des fragrances variées, s'échangent des recettes de cuisine, des petits secrets, des coutumes de pratique culinaire, parfois des secrets d'alcôve... Sur le plan de travail, un peu plus loin à gauche, même effervescence : on coupe, on râpe, on épluche, on décortique, on prépare sauces et compositions diverses, Avec l'alchimie du verbe.

Le petit-déjeuner du matin, face au lever du soleil. Les repas insolites, Chacun regarde, goûte, apprécie. Toute une humanité enfin apaisée.

La communauté des lieux repousse l'indifférence, le repli sur soi, le quant à soi, donne l'illusion ou la pos-

sibilité réelle d'une communication internationale plus réelle qu'Internet.



L'âme d'un lieu... Il me semble l'avoir trouvée à l'auberge de jeunesse de la Fontasse, au milieu du paysage des calanques.

La Fontasse, lieu-source où je me suis sentie renaître.

La Fontasse, lieu-souffle où je me suis ouverte aux quatre points cardinaux, aux gens de passage, et au petit nid abandonné tout au fond de mon cœur...

La Fontasse, lieu-socle où mon pied s'est heurté à la pierre et s'est élevé, puis dans un même élan, s'est abandonné à la fluidité maritime.

suit tout une page sur «*L'auberge jaune rassemble l'alliance d'un lieu et des hommes, d'un lieu et d'un homme. L'alliance des mots et de la mer.*»

Je la laisse pour plus tard par manque de place et reprend pour conclure un texte humoristique du livre d'or.

LE LIVRE D'OR DE LA FONTASSE

Voici un texte amusant qu'un usager, un jour de mars 1996, certainement inspiré par le paysage grandiose, a écrit sur le livre d'or de la Fontasse et que j'ai recopié afin de vous en faire bénéficier.

Marcel.

« pendant 6 jours, Dieu travailla très dur, il fit le soleil, la terre, les poissons qui vivent dans la mer, les oiseaux et enfin L'HOMME !

C'est ce que disent les premières lignes du livre de la Genèse.

Le septième jour, Dieu se repose ... mais ce que la Bible ne dit pas, c'est que le matin du 7^e jour, avant le pastis, il créa l'Auberge de la Fontasse, alors, il vit que c'était bien et c'est à ce moment là seulement qu'il fit la sieste.

Et après la sieste, Dieu vit que c'était encore mieux que ce qu'il avait imaginé ... alors il baptisa la Fontasse, « Auberge de la Genèse » qui, à travers les millénaires et par déformation, est devenue « Auberge de la Jeunesse ».

Sachons sauvegarder cette oasis d'accueil, de calme et d'amitié, vrai don de Dieu.

Signé ... Michel de Bordeaux. 14.03.1996

Il y a enfin une dernière page où Marcel évoque les copains qui sont tombés amoureux de la Fontasse et ont choisi d'en faire leur dernière demeure. Merci Marcel de partager avec nous cette très belle nostalgie.

LA FONTASSE..... TOUTE UNE VIE



Marcel Andujar à Seillac

La seule Auberge de Jeunesse où il y règne un authentique esprit ajiste !

Pour nous, les Ajistes de l'après-guerre, 1946, 1947 avec toujours les tickets de rationnement, et sans voiture pour se déplacer. l'A.J de la Fontasse était notre destination préférée, avec le cabanon relais de Gémenos.

Nous partions en groupe, joyeux de la liberté enfin retrouvée après les années de guerre puis d'occupation, pour prendre le fâmeux tram du Redon... et là nous partions à pied, la chanson aux lèvres et les copines avec leurs shorts très courts et le pouce levé ne tardaient pas à nous trouver des stops-voitures-camionnettes pour nous emmener sur le plateau de Carpiagne.

Puis, en prenant tous les raccourcis, nous arrivions enfin à l'A.J... ah! Nous en avons passé des samedis et des dimanches à travailler, à chanter, à discuter aussi. C'était une période où, au niveau de la Fédération des Auberges, ça bougeait beaucoup et les copains les plus enflammés montaient sur la table pour défendre leurs points de vue et déposer des motions.

Mais le soir à la veillée, nos chants réunissaient et calmaient tout le monde... et après une nuit passée en dortoir, ou dehors au clair de lune... le fâmeux béton collectif du matin nous réchauffait le corps et nous rassasiait pour un bon moment !

Pour ceux qui ne connaissent pas le béton, il s'agit d'une grosse « gamelle » sur un feu de bois et dans cette gamelle remplie d'eau, on y « jetait » tout ce que nous avons réussi à soustraire de la maison, de chez nous : de la semoule, de la maïzena, du lait en poudre, du chocolat et bien d'autres choses qui donnaient une drôle de « potion magique » que nous avalions goûluement, si on n'avait pas renversé la gamelle en la retirant du feu en équilibre sur trois pierres. Quelquefois c'était comme un « BÉTON ».

Nous en avons fait des randonnées dans les Calanques avoisinantes : Port-Miou, Port-Pin, En Vau, les Crêtes de l'Estret, tout un groupe de copains s'étaient spécialisés dans l'escalade et admiraient déjà le Marseillais Gaston Rebuffat qui se préparait aussi dans les Calanques pour une belle carrière de grimpeur qui le mènera jusqu'à l'Anapurna, premier 8000 vaincu le 3 juin 1950 avec l'équipe de Maurice Herzog.

Nous faisons également des journées plantations de chênes verts organisées par l'Office National des Forêts.

Et en 1997, nous avons fêté les 50 ans de notre amitié à la Fontasse en reproduisant exactement le schéma de l'époque, veillée de chants, coucher à l'A.J. et le fameux «BÉTON » (bien amélioré) pour le petit déjeuner (nous étions 80 copains).

Voilà ce que fut notre vie à la Fontasse, certains d'entre nous ont fondé un foyer avec des copines rencontrées à l'A.J., des foyers solides à « durée indéterminée » car on partageait la même passion, le même idéal, la même philosophie, le même amour de la nature et le même « esprit ajiste » depuis la grande époque de 1946 où nous étions très très nombreux.

74 copines et copains nous ont quitté (j'ai la liste):

— aujourd'hui, le groupe n'existerait plus si des plus jeunes et des moins vieux n'étaient pas venus nous rejoindre, ils nous apportent du sang neuf, des idées modernes, du dynamisme et partagent avec nous cet esprit ajiste, fait de partage, d'amitié, de respect et de tolérance.

— comme il se trouve que je suis le dernier rescapé de cette époque, je tenais à transmettre les documents et l'historique de la vie de notre Fontasse depuis ses débuts.

- quelques copains qui ont vécu cette merveilleuse expérience ont souhaité que leurs cendres reposent au pied de l'olivier, devant l'A.J. et son magnifique panorama :

* Francis BERANGER⁸, Per-Aub, 1979... il avait 39 ans.

* Jacques BAUDO..... 2009 il avait 84 ans.

* Roger CARRERE. 2009 : il avait 78 ans.

* Remi NACE..... 2016... il avait 82 ans.

leurs cendres reposent désormais pour l'éternité dans ce paradis terrestre parmi les touffes de thym et de romarin que leurs grosses chaussures cloutées avaient si souvent foulées durant leur flamboyante jeunesse !

Oui je sais, tout cela n'est pas très gai ! un brin nostalgique peut être comme lorsque quelque chose finit !! bien sûr, Jean-Pierre prend sa retraite et passe la main à Erik , notre ami Jean Ruffin passe la trésorerie à Michèle, et Laurette passe l'apéritif mensuel à Irène

Voilà. tout continue quand même avec plein de projets... des idées... de nouveaux copains .. de Nouvelles randonnées « **elle est pas belle la vie ?** »

M-A

⁸ Pour Francis revoir nos n° 22 de septembre 1998, 33 de Juin 2000, 34 de septembre 2000.

L'auberge de jeunesse du Châtelard-en-Bauges, une histoire d'amour.



Le Châtelard vu de l'arrivée par Lescheraines. Sur la droite la colline où était le château.

En fait il s'agit plutôt d'une histoire de belles amitiés entre quelques personnes de ce village et les responsables des AJ de Savoie et en particulier de Daniel et Maryse Bret qui ont beaucoup donné pour cette implantation. Là encore je fais appel à mes souvenirs, et je les compléterai ultérieurement. Je cherche aussi des témoignages complémentaires.

Jo Couget nous propose...

L'idée est venue de Jo Couget, le Père Aub' de l'AJ de la Clusaz pendant de longues années, qui était aussi un militant du Tourisme social, animateur reconnu de l'Association Départementale du Tourisme Social de Haute-Savoie, comme nous l'étions en Savoie. Il cherchait à créer un réseau d'AJ vertes pour promouvoir des stages itinérants depuis la Clusaz. Il avait eu ce contact avec la municipalité du Châtelard-en-Bauges et il nous a proposé de prendre à notre compte ce projet. Nous étions dans une phase de développement et Christian Mélet et moi-même avons convaincu le Conseil d'administration départemental que c'était une piste intéressante.

Quinze années de coopération.

Une lettre du Maire du Châtelard, Henri Bouvier, du 17 janvier 1990, va mettre un terme à quinze années d'une belle coopération. La commune avait mis ce local à notre disposition en 1975. Dès le départ, sauf erreur, j'ai été, par proximité, chargé de suivre cette AJ et d'en assurer le fonctionnement et la gestion administrative. C'était un peu lourd, mais j'y ai trouvé bien des satisfactions et appris beaucoup.

Des amitiés paroissiales.

Nous avons ainsi tissé au fil des ans de belles amitiés avec des personnes que je cite aujourd'hui avec émotion : Fernande Pinget, la charcutière artisanale qui descendait chaque semaine, quel que soit le temps et l'état des routes,

vendre ses productions sur le marché couvert d'Aix-les-bains. Hors les vacances d'été où nous avons des Parents Aubergistes temporaires, elle exerçait la fonction de Mère Aubergiste bénévole. Elle aimait les rencontres avec ces jeunes qui lui faisaient monter les deux étages pour accéder à l'AJ qui était incluse dans un grand bâtiment. Elle était soutenue dans sa démarche par l'Association paroissiale dont nous avons occupé un local sur une courte période avant l'aménagement définitif des dortoirs.



Fernande Pinget sur le pas de sa porte en 2009

Une personne du Conseil municipal, le pharmacien, était assez hostile à l'AJ, militant politique de droite il imaginait les AJ comme encore porteuses des idées du Front populaire... ou du moins de gauche. On en rêvait aussi, mais la réalité était tout autre. Madame Pinget était soutenue, et cela avait son importance, par l'Abbé Grumel, curé de cette paroisse. Un petit bonhomme souriant, jovial, et qui était proche de ses ouailles. Il organisait le dernier dimanche de juillet un pèleri-

nage traditionnel sur un sommet proche, la Dent de Rossanaz, à 1893 m. Les gens du pays étaient nombreux à y monter, et ce n'était pas tout près ni très facile. Il avait aussi l'habitude de faire la tournée des alpages en été pour y rencontrer ses paroissiens qui y étaient montés, et son sac à dos contenait un nombre suffisant de bouteilles de vin blanc pour marquer le coup. Bref l'abbé Grumel nous défendait si nécessaire dans les réunions paroissiales ou auprès des habitants. Il était un soutien indéfectible de Mme Pinget.

Le rôle du maire, Henri Bouvier⁹ et son équipe.



Bien sûr nos soutiens les plus efficaces étaient à la Mairie avec Henri Bouvier, le maire, décédé bien trop tôt en décembre 1997. Henri Bouvier me voyant me démener pour que cette AJ fonctionne bien, m'avait dit au bout d'un certain temps : « M. Bret, je sais que certaines personnes peuvent critiquer, moi j'apprécie ce que vous faites et je juge les gens sur leurs actions, vous pouvez compter sur moi ». Les étiquettes politiques dont nous avons parlé ne l'intéressaient pas. En fait c'était un centriste mais la composition de sa liste municipale tenait plus compte des bonnes volontés et des compétences que des étiquettes possibles. Il était entouré d'une équipe à la fois familiale et municipale très sympa. Son épouse, très discrète, avait toujours un accueil cordial lorsque je venais sonner à leur porte. Le téléphone mobile, si pratique pour prendre contact et savoir si on peut rendre visite à quelqu'un de manière impromptue, n'existait pas encore. Sa fille, Mlle Bouvier était secrétaire adjointe à la mairie, et très accueillante et efficace elle aussi. Deux autres personnages avaient un rôle solide autour du maire : le Secrétaire de mairie, Paul Casiez, qui allait lui aussi devenir maire par la suite, accompagné de sa charmante épouse, Martine, toujours souriante. C'était un pilier de la vie locale, organisateur des fêtes comme la fête du cyclamen, ou la fête « pes rionds »¹⁰ à Ste Reine, et le Souper campagnard d'Attilly qui, les dernières années, se déroula à Montlardier, un hameau sur les pentes inférieures de la Rossanaz, puis au Pré de Foire. Un dynamisme à toute épreuve qui fut marqué par l'accident mortel de leur fils tout jeune. Nous pourrions aussi citer dans cet envi-

ronnement amical et qui m'a porté de manière extraordinaire, le percepteur, ancien scout, qui avait ses bureaux et son logement dans l'appartement au dessous de l'AJ, M. Boisson, qui nous aida à la fin de la vie de cette AJ. Moins sympa, le responsable des pompiers qui nous imposa une mesure de sécurité dans l'aménagement des lits. Mais peut-être avait-il raison.



Le rôle du Secrétaire départemental.

Mon rôle dans la vie de cette installation a été double ou triple. Mes souvenirs sont un peu effacés mais il me semble que l'appartement de départ complété par une salle paroissiale devait vite faire place à un aménagement très correct fait par la municipalité avec l'aide du département. Mais nous n'avions pas eu à suivre ce chantier sinon après coup pour quelques aménagements. J'ai surtout assuré le lien entre l'ADAJ (l'Association Départementale), le Maire et son équipe, et la gardienne bénévole. Il fallait aussi faire de l'information autour de l'AJ pour avoir une fréquentation suffisante, en particulier en faisant venir des groupes. En été nous avions des Parents Aubergistes temporaires pas toujours à la hauteur et nous en étions vite informés par le Maire ou Mme Pinget qui suppléaient à un accueil déficient. Enfin je tenais la comptabilité de l'AJ et les statistiques.

J'ai ainsi mis au point la gestion d'AJ sur ordinateur avec le tableur excel ce qui me prenait presque une semaine de mes vacances de Noël. J'ai réduit ce temps de 80% en transposant cette gestion sur base de données sur Mac. Une journée au lieu de cinq ou six. Mes difficultés personnelles pour les additions sans erreur avaient ainsi trouvé une réponse ad-hoc. J'ai remis les yeux sur un tableau des statistiques de l'exercice 1988-89, la dernière année d'ouverture. Je pense pouvoir donner des statistiques plus complètes ultérieurement.

Quelques statistiques de fréquentation.

1988-1989 : 569 usagers pour 1269 nuitées. Cela avait rapporté 43 890 francs de l'époque soit en euros 2018 autour de 10 200 euros selon l'INSEE¹¹. 26 groupes étaient venus, soit 58 % des usagers. L'AJ avait un nombre de lits limité à 36. Elle était située au cœur du massif des Bauges (massif calcaire (karstique) situé entre le lac d'Annecy au nord et le lac du Bourget au sud). Ce massif propice aux randonnées en moyenne montagne et à la spéléologie, est comparable aux

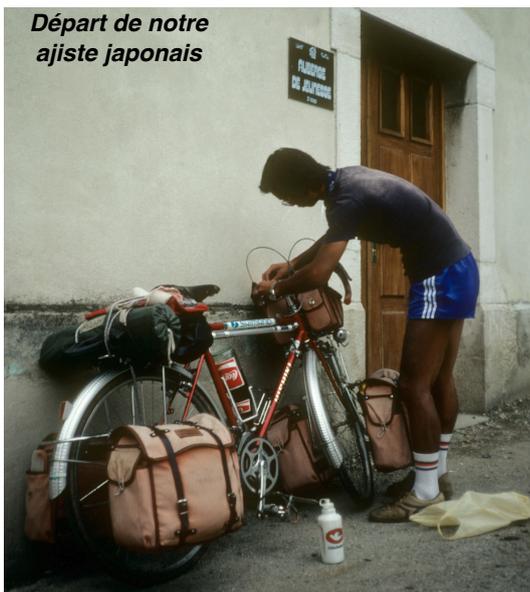
⁹ Henri Bouvier, va, au moment de sa retraite se pencher sur les archives de sa ville et écrire une « Histoire du Châtelard en Bauges » publiée en 1997 par la Fontaine de Siloé quelques mois avant son décès.

¹⁰ mot patois savoyard signifiant les petits pois, les pois ronds. <http://www.envoiedugros.fr/pdf/dico-francais-savoyard-envoiedugros.pdf>

¹¹ <https://www.insee.fr/fr/information/2417794>

autres massifs des préalpes qui forment la partie ouest des alpes (Chartreuse en direction de Grenoble, Vercors plus au sud, au nord les Bornes). L'AJ était située sur le GR9 qui traverse les préalpes. Le GR5 est plus à l'est dans les Alpes cristallines. Une manœuvre d'un gîte privé dans un village voisin allait faire déplacer le GR96 et nous faire perdre pendant un temps cet avantage ! Décision prise à un niveau qui nous dépassait ? J'avais essayé de coordonner les gîtes des Bauges pour organiser des circuits qui seraient partis de l'AJ mais sans succès. Nous n'étions pas assez présents localement pour être entendus et notre forme de fonctionnement laissait perplexes les gens qui avaient investi dans un bâtiment familial restauré par leurs soins.

Notre rayonnement régional, national, international que je mettais en avant n'avait pas convaincu. Si on regarde les nuitées de 88-89, on trouve pourtant un bon nombre de nationalités : 43 allemands, 13 anglais, 8 belges wallons, 11 belges flamands, 3 canadiens, 4 danois, 6 écossais, 21 espagnols, 11 italiens, 19 néerlandais, 47 norvégiens, 40 suédois, 29 suisses, soit 260 hébergements étrangers pour 1269 français. Les français se répartissaient en 180 filles et 569 garçons, les plus de 18 ans étaient 341, les moins de 18 ans, 228. La statistique par professions n'avait pas été remplie. J'avais personnellement accueilli un Japonais qui parcourait la France à vélo. La montée au Châtelard ne lui avait pas fait peur. Les hébergements se répartissaient sur toute l'année avec des pics pour les vacances scolaires : octobre 135, novembre 9, décembre 77, janvier 35, février 223, mars 188, avril 91, mai 41, juin 44, juillet 153, août 211, septembre 62.



Départ de notre
ajiste japonais

Père Aub' temporaire en 1978.

En 1978 j'avais proposé de servir de Père Aub temporaire dans cette AJ en compagnie de ma famille, Maryse et nos deux enfants de 8 et 10 ans. Cela m'avait permis d'explorer les nombreuses possibilités de très belles balades autour du Châtelard et plus globalement dans les Bauges. Nous avions un dépliant créé par la Mairie qui donnait des indications bien pratiques. Le maire lui-même connaissait les montagnes environnantes comme sa poche, et les avait parcourues à grande allure parfois. Je garde un souvenir mitigé de cette période où Maryse n'était pas très en forme. Lorsque nous partions nous propositions aux passagers de se joindre à nous. Je me souviens en particulier d'une montée au Colombier où Maryse voulait qu'on la laisse en arrière. En fait elle était arrivée au sommet, et c'est moi qui ayant mal à un genou à la descente, ai dû la faire en marche arrière ! Par contre nos liens avec Mme Pinget et l'équipe du maire se sont alors renforcés, approfondis.

Il y eut trois moments où les choses se sont bien compliquées.

Le premier fut avec la nomination comme parents aubergistes temporaires d'un jeune couple qui avait envie de s'implanter dans les Bauges, et qui gérait l'AJ de manière telle qu'un jour le maire m'appela pour me demander des explications. Des ajistes avaient sonné à la porte de l'AJ sans avoir de réponse, ils avaient ensuite frappé à la porte du maire qui était monté à la l'AJ pour découvrir que la Mère Aub temporaire était sur place mais n'ouvrait pas la porte !!! Étrange ? J'étais intervenu de mon côté sans avoir beaucoup d'explications.

Une autre mésaventure arriva à Mme Pinget. Un homme sympa qui transportait du matériel avait demandé s'il pouvait rester plusieurs jours et nuits à l'AJ. Nous avons convenu que c'était possible. Puis l'homme est parti, et un jour ou deux plus tard les gendarmes ont interrogé Mme Pinget. Cette personne était une sorte de trafiquant recherché par la police. Comment savoir ?

Enfin comme nous avons fait des efforts pour faire connaître l'installation à des organismes savoyards susceptibles de venir y faire des séjours de week-end ou plus longs nous étions adressé à une institution près d'Albertville et une autre près de Voglans qui accueillait des jeunes en difficulté. Un jour le maire me convoqua, me dit le désarroi du petit commerçant proche de l'AJ chez qui de jeunes ajistes étaient venus faire des achats, ou simplement voir ce qu'il y avait et avaient dérobé des objets. Nous avons eu un débat sur ce point avec Christian qui voulait aider les institutions en question et moi qui souhaitais les supprimer définitivement des utilisateurs possibles de l'AJ. Il me semble me souvenir aussi d'un dialogue difficile avec une des institutions dont l'encadrement n'était pas à la hauteur. Bref, on a essayé ainsi de faire face et de rassurer nos amis du village.

Françoise Bouvier nous écrit

Aujourd'hui, lorsque les plus de 50 ans du Châtelard discutent du temps passé, ils se remémorent les anciens commerces, les fêtes inoubliables et révolues, les administrations qui rendaient vivante la Commune... et ils se rappellent bien sûr l'Auberge de Jeunesse.

Pour les habitants, c'était un lieu qui dynamisait le Vieux-Bourg. Les commerçants étaient satisfaits de voir ces jeunes, en été surtout, arrivant souvent par groupes, sac au dos, faisant une étape sur le sentier de Grande Randonnée (GR 96) qui traverse le Massif des Bauges.

En 13 ans, 9000 Ajistes, dont 25 % d'étrangers, ont occupé ces locaux et, avec l'école primaire située en face de l'Auberge, le quartier était animé par toute cette jeunesse.

De beaux souvenirs... A présent, plus d'écoliers dans le Vieux-Bourg et plus de jeunes randonneurs ravis de découvrir un petit coin des Alpes... qu'ils ont, sans doute, gardé dans leur cœur !...

Rassemblement des Glières.

Citoyens Résistants d'hier et d'aujourd'hui. 17-18-19 mai 2019.



Misette nous épate régulièrement. Elle nous déclare « je me sens fatiguée » et voici qu'elle court les rues, les routes et les manifs. On le serait à moins. J'admire quant à moi sa capacité à établir les contacts amicaux avec les gens qu'elle rencontre. Lors de nos rassemblements à l'AJ de Grenoble, elle est toujours la première à aborder les jeunes qui sont là et à leur parler de ce qu'ils font et même de nous les anciens ajistes... Elle est toujours vibrante d'indignation devant une société qui se déshumanise. Une vraie ajiste... dont voici le récit d'une expédition aux Glières.

Elle est passée récemment sur Fr3 (le 28 mai à voir en rediffusion) à propos de la fête du « Travailleur alpin » qui a lieu fin juin à Grenoble. J'ai pu faire une copie de l'émission où elle raconte son enfance avec un père communiste qui menait des actions clandestines pendant l'occupation. Sous le lit de Misette étaient cachés des documents de propagande qui auraient pu l'envoyer en camp de concentration... Après cela, on n'a plus peur de rien dit-elle. (Daniel)

A Thorens-Glières, le 17 et 18 ; sur le plateau, le 19.

Les Glières : un immense plateau vallonné, entouré de montagnes, beau en toutes saisons, sous le soleil, la pluie ou la neige, célèbre lieu de résistance. Après la visite de Sarkozy, des anciens résistants ont décidé de créer une journée dédiée à la résistance d'hier et d'aujourd'hui pour que personne ne s'empare de la résistance à son profit.

Je n'ai pu assister qu'à la journée du dimanche sur le plateau. Après la constatation des multiples atteintes à nos libertés, des chants de luttés et de paix interprétés par les chorales « les barricades » de plusieurs villes réunies, des interventions (traduites en langue des signes) se sont succédées, toutes plus intéressantes et émouvantes les unes que les autres :

- la lecture d'extraits de textes de Charlotte Delbo¹², résistante déportée, a rappelé l'horreur des camps de concentration nazis.

- Marine Martin a dénoncé « l'oubli » d'informer les femmes enceintes épileptiques, prenant de la Dépakine, que leur enfant risquait d'être handicapé.

- Dareen Tatour, arabe israélienne, nous a décrit les humiliations et les tortures subies pendant ses trois ans d'incarcération dus à ses écrits. Elle nous a dit : « Quand je suis entrée en prison, j'avais un poème en tête ; quand j'en suis sortie, j'en avais tout un album ». Elle a résisté.

- Fred Zyplox : co-fondateur d'Humapsy, association de patients suivis en psychiatrie, dénonce le manque de personnel et la non-évolution des soins.

- Jean-Baptiste Rivoire : ex-rédacteur en chef adjoint du magazine « Spécial Investigation ». nous explique sa mise au placard pour avoir dénoncé que la France vendait des armes à l'Arabie Saoudite pour

attaquer le Yemen après le rachat de canal + par Bolloré avec la connivence de banques.

- Gaël Guirante : secrétaire départemental de SUD-poste, licencié par la poste pour avoir déclenché une grève contre la privatisation de la poste.

- Sarah Katz : participante à la Flottille de la Liberté « un bateau pour Gaza », dénonce les pratiques brutales de la flotte israélienne pour empêcher les bateaux d'accoster sur les plages de Gaza.

- Patrice Philippe, membre du collectif « les mutilés pour l'exemple » rappelle les mutilations graves (mains, yeux, parties intimes, etc..) dues à la violence et aux armes très techniques des attaques des C.R.S. contre les gilets jaunes.

- Gaspard Glanz : journaliste indépendant, faisant son métier d'informateur, armé de son seul appareil-photo, mis en garde à vue 48 heures, a subi brutalités et humiliations.

C'était avant les élections. A quoi peut-on s'attendre maintenant !!!

Misette

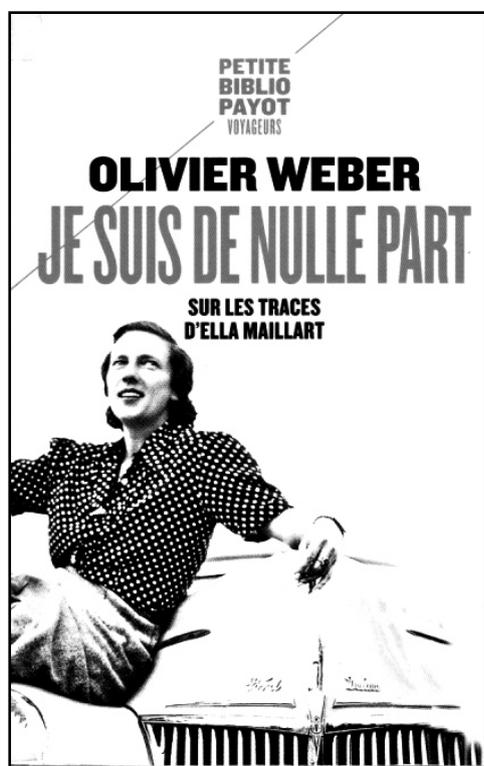


¹² https://fr.wikipedia.org/wiki/Charlotte_Delbo

«Je suis de nulle part» de Olivier Weber Sur les traces d'Ella Maillart

En août 2018 j'écoutais dans ma voiture l'émission de France-Inter, « Le Temps d'un bivouac ». Un homme que je ne connaissais pas, Olivier Weber, parlait d'Ella Maillart. J'avais déjà entendu ou vu ce nom, en particulier en lisant «L'usage du monde» paru en 1963, de Nicolas Bouvier¹³, un autre bourlingueur extraordinaire. Bref, je trouvais cet entretien passionnant et décidait de lire «Je suis de nulle part, Sur les traces d'Ella Maillart», dans la Petite Bibliothèque Payot.

Il s'agit d'une sorte de biographie d'Ella Maillart¹⁴ pour laquelle Olivier Weber va retourner plus de cinquante ans plus tard sur les endroits où Ella a vécu, exploré, voyagé, aimé et pleuré. Il nous restera à lire les ouvrages de notre voyageuse qui eut une vie comparable à celle d'Alexandra David-Néel. J'ai choisi, pour nos lectrices et lecteurs, de me concentrer sur la période où Ella a sensiblement l'âge des anciens ajistes. En effet, après trois périodes de vie très riches, très mouvementées, très dangereuses parfois, Ella va, en 1948, s'installer à Chandolin, un petit village du Val d'Anniviers¹⁵ dans sa Suisse natale. Et c'est cela qui m'interroge. Née en 1903, en 1948 elle a donc 45 ans, et elle semble se calmer. Elle continuera à donner des conférences et à encadrer des voyages vers l'Asie, et l'Inde en particulier pendant une trentaine d'années, mais l'aventure n'est plus la même, peut être plus spirituelle. Il semble qu'elle ait alors un train de vie bien modeste, et lorsque Michel Le Bris (l'organisateur du Festival «Étonnants voyageurs») lui suggère de faire republier ses ouvrages, elle dira qu'il lui a évité l'hospice. Elle va décéder le 17 mars 1997, donc à 94 ans. (Daniel)



Dans la première partie de sa vie, toute jeune, elle est une sportive et navigatrice extraordinaire, c'est sa première découverte de l'aventure avec la navigation à voile. Elle représente la Suisse pour les premiers championnats du monde de ski alpin et pour des régates internationales ! À partir de 1930 elle commence à voyager en URSS et en Asie. C'est à partir de 1935 qu'elle va se lancer en compagnie du grand reporter du Times, Peter Fleming, pour un voyage de six mille kilomètres, semi-clandestin, de Pékin à Srinagar¹⁶ en Inde.

Ce voyage va durer sept mois. En 1937, elle traverse l'Inde, l'Afghanistan, l'Iran et la Turquie pour faire des reportages, en 1939, c'est l'Afghanistan.

Pour le début de sa vie, dans un style concret, ces allers-retours entre les lieux parcourus par Ella, surnommée Kini, et ce qu'ils sont devenus aujourd'hui sous la plume d'Olivier Weber sont d'un grand intérêt.

La seconde partie de sa vie sera un séjour de cinq ans en Inde de 1940 à 1945, où elle va vivre dans les ashrams des maîtres Ramana Maharshi et Atmananda Krishna Menon. C'est la réflexion sur le monde, la voie de la sagesse. Elle suit de très loin la seconde guerre mondiale qui ébranle le monde. Elle franchit la quarantaine.

(les citations du texte d'Olivier Weber sont en italique et avec cette police).

Elle regagne la Suisse en 1945, convaincue que l'Occident demeure hermétique à la sagesse, sourd à son destin, ravagé par la guerre. « Somme toute, j'étais parvenue à comprendre que pour la plupart des Occidentaux l'équilibre, l'amour du prochain, la sagesse seront inaccessibles aussi longtemps que la plus importante partie de nous-même restera ignorée où encore étouffée par nos vies profanes, axées uniquement sur l'obtention d'une sécurité qui ne peut exister sur le plan matériel. » Le constat n'est pas celui d'une voyageuse dépitée de retour au bercail, ni d'une Occidentale brusquement convertie à la sagesse d'Orient. Ella n'est pas aigrie, non, elle accepte ce retour comme un signe du destin et conçoit l'absurdité du monde qu'elle regagne, ce monde

¹³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas_Bouvier

¹⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Ella_Maillart

¹⁵ Dans notre carnet de chants n°1 nous avons «Mon Hameau» qui parle du Val d'Anniviers.

¹⁶ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Srinagar>

trop soucieux de ses deniers. Elle comprend mieux aussi l'absurdité de ses efforts pour rechercher une harmonie profonde. La paix, la vraie paix, n'est pas au bout du chemin, songe-t-elle, mais au fond de soi. O. Weber p. 356.

La dernière partie de sa vie est cette sorte de retraite à Chandolin dont voici quelques extraits du livre d'Olivier Weber. Un ouvrage qui devrait plaire aux anciens ajistes dont le mot d'ordre était : Jeunes du monde entier, Salut...



Ella Maillart, TV5 monde 1984, bertil-galland

Ce village lui plaît avec ses chalets minuscules, ses maisonnettes sur pilotis, son sens des hauteurs, son chemin qui mène vers un sanctuaire, proue de ce coin de vallée perdue qui ouvre sur l'infiniment grand. L'hiver, Chandolin est coupé de la vallée de Sierre et personne ou presque ne s'aventure sur la piste enneigée. C'est un bout du monde solitaire et rassurant. Là, Kini pourra contempler longuement le Cervin, les montagnes voisines, s'adonner à de longues marches dans les pâturages, côtoyer des sommets qui semblent vierges. O. Weber p. 357 et suivantes.

Ce village des hauteurs devient le camp de base d'Ella, son lieu de retraite estival, l'endroit où elle médite sur sa vie de voyages et où elle écrit encore et encore. Après ses expéditions en Asie centrale, ses raids dans les déserts maudits, son voyage de la dernière chance avec Annemarie la morphinomane, elle a trouvé son dernier havre, celui qui offre la paix intérieure. Là, sur la terrasse de bois de son chalet d'où elle aime contempler les visages glacés du Cervin, endroit privilégié de son osmose avec la nature, une vérité s'impose peu à peu, une révélation décantée de tous ses voyages : le Grand Tout est là, assemblé sur ces versants abrupts, ancré dans cette terre lourde qui se débat pour ne pas périr sous les neiges six mois l'an.

Elle reçoit peu, médite, pioche dans sa bibliothèque de deux mille volumes, prend son petit déjeuner sur la terrasse, à une petite table entourée de sièges aux coussins

de couleurs vives et de fauteuils bricolés avec des cartons et des journaux.

.....

Pour survivre, elle donne des conférences, dans la vallée de Sion, à Genève, parfois à Paris, Veut-elle voyager ? Elle contacte une agence de Genève qui lui propose d'accompagner quelques voyageurs en Indonésie, en Inde et au Népal. Dans sa tête, lorsqu'elle regarde depuis la terrasse de Chandolin les montagnes avoisinantes, se mêlent déserts terribles et plateaux interdits, monastères reculés et yourtes de nomades au sourire doux. Elle voyage encore vers toutes les villes magiques qu'elle n'a pas connues.

C'est ainsi qu'elle retourne plusieurs années de suite en Asie, notamment sur la côte du Kerala, dans le sud de l'Inde, pour un mariage de brahmanes à Trivandrum, « la ville du Serpent sacré », en 1951, ou pour une visite au sage Sri Krishna Menon, quatre ans plus tard ; elle fera aussi une escale auprès des guerriers nayais et une virée sur les backwaters, les canaux, rivières et lagunes qui bordent la côte. On l'invite à guider les pas de voyageurs aux quatre coins de l'Asie, mais son instinct la ramène sans cesse vers l'Inde, comme vers une matrice originelle. Elle prend des photos, immortalise un yogi pendant ses ablutions à Bénarès, des pèlerins qui se livrent au bain rituel dans le Gange, des visiteurs dans la grotte de Krishna Govardhan, dans le Tamil Nadu. Ses clichés sont sans âge et la trace des ans se perd sur la surface argentique de ces images, tels des livres ouverts sur ses Voyages passés et ses pérégrinations à vent.

.....

Sa philosophie tient en peu de mots : tout ce qui nous entoure est apparence, et il faut débusquer la vérité par une quête permanente, Vivre dans le présent, sans référence aucune au passé. Aider les autres par son propre exemple, dans les limites de la modestie. « Pourquoi les hommes s'entretuent-ils ? lance-t-elle à Anne Deriaz. Regarde les oiseaux ! Est-ce qu'ils s'aiment ou est-ce qu'ils s'entretuent ? » O. Weber p. 378-379

«Partout où des hommes vivent, un voyageur peut vivre aussi.»

Olivier Weber, ancien correspondant de guerre, est écrivain et grand reporter. Président du prix Joseph Kessel, il est l'auteur de romans, d'essais et de biographies, dont celles de Joseph Conrad, Jack London et Joseph Kessel.
payot-rivages.fr

Sommaire du numéro 109

Première : L'AJ du Châtelard-en-Bauges.	p. 01
Édito : Un choix crucial pour l'avenir.	p. 02
Tourisme à la manière ajiste :	
Compte rendu Grenoble du 9 au 12 mai	p. 03-06
Prochaine rencontre Arles (inscriptions)	p. 06
Vie de l'Anaaj Rhône-Alpes	
Compte rendu de l'AG de Grenoble	p. 06
AJ d'hier et aujourd'hui	
Jean-Pierre de la Fontasse à la retraite	p. 07-09
Histoire des AJ de Savoie	
AJ du Châtelard-en-Bauges, histoire d'amour	p. 10-12
Rayonnements ajistes	
Misette aux Gllières	p. 13
Lu pour vous	
Ella Maillart, je suis de nulle part O. Weber	p. 14-15
Dernière	
Prochaine rencontre Arles	p. 16
AJ de nos chemins	
Renseignements légaux	

AJ de nos chemins

Quelle est cette AJ ?



Les habitués auront reconnu l'AJ d'Arles bien sûr... Visite en Septembre. Ici vu par Graines de Ba-roudours sur le net.

URGENT

Séjour à l'AJ d'Arles du 2 au 9 septembre 2018
On peut encore s'inscrire auprès d'Églantine.

Des précisions seront données ultérieurement sur le programme.

Envoyer un chèque de 50€ à Églantine, c'est encore possible... Voir page 6.



REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Clémentine Fillon
7 Rue Garibaldi 38400 St Martin d'hères

BULLETIN D'INFORMATION N°109 juin 2019

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles
Présidente-Directrice de publication : Clémentine FILLON
Rédacteur en chef : Daniel Bret
Trimestriel tiré à 110 exemplaires
Imprimerie : Allocopy. Bourget-du-Lac